

Reportage

Sindara : "La Nouvelle Alsace" entre perdition et espoir de renouveau



Photo : L.R.A.

Grâce aux activités de la filière bois, la localité pourrait connaître un renouveau.



Photo : BPI

Un des bâtiments coloniaux abandonnés à Sindara.

BPIM

Mouila/Gabon

La bourgade est un ancien marché aux esclaves, jusqu'à l'abolition de la traite négrière en 1848. Face au peu d'attention que lui accordent les pouvoirs publics, certains habitants craignent qu'elle ne se transforme en un campement de chasse. D'autres, en revanche, gardent l'espoir d'un renouveau, du fait de l'implantation de deux opérateurs économiques faisant dans la transformation du bois.

NOUS sommes samedi 29 avril 2018. A Sindara, petite bourgade située à une trentaine de kilomètres de Fougamou, le chef-lieu du département de Tsamba-Magotsi, dans la province de la Ngounié. Un spectacle désolant s'offre à nous : la

nature a repris ses droits un peu partout. Ainsi, Sindara, "La Nouvelle Alsace", comme l'appelaient autrefois les premiers missionnaires alsaciens arrivés dans notre pays à la fin du 19^e siècle, se meurt. Avec tous ses symboles. La localité est, en effet, envahie d'herbes sauvages. Les voies de communication sont en mauvais état. Les nombreuses constructions coloniales, faites en briques de terre cuite, avec des toitures en forme conique, sont à l'abandon. A la merci des intempéries, mais aussi de petites bêtes.

Faute d'entretien, les indications sur les murs de la mission catholique Notre-Dame des Trois Épis disparaissent petit à petit. Il faut donc venir très près pour y voir gravés les noms d'anciens

commerçants, comme Bruce Walker, ceux des sociétés forestières comme Song-Sindara aussi. Ou encore d'anciens religieux et de militaires.

En état de délabrement aussi, le bâtiment qui abritait l'ancienne sucrerie du coin. La première du Gabon, apprend-on.

DÉSOLATION. Le spectacle est d'autant plus touchant que Sindara, dans les années 1900, était considéré comme la principale ville de la Ngounié. Sinon l'une des plus importantes du pays. Car, elle a été un ancien marché aux esclaves, jusqu'à l'abolition de la traite négrière en 1848. A l'instar de Gorée au Sénégal et d'autres places africaines.

«Sindara a, en effet, servi de plaque tournante et de transaction entre les es-

claves amenés par les ethnies prédatrices du Gabon, et celles commerçantes de la côte qui les revendaient aux négriers», se remémore M. Massandé, un octogénaire

Les vestiges, il n'y en a plus. Plus rien de tout cela n'a été conservé. Au point que les nouvelles générations sont ainsi sevrées des pans entiers de l'histoire de notre pays. Le Conseil départemental de Tsamba-Magotsi mène très peu d'actions en faveur de la sauvegarde de Sindara. «Les gens restent ici simplement par amour pour leur village. En fait, les populations sont de plus en plus persuadées que les pouvoirs publics leur ont tourné le dos. Le plus souvent, ils n'y reviennent que lorsqu'il y a des échéances politiques. Un

moment, nous avons cru que le gouvernement penserait à prolonger les travaux routiers jusqu'à Sindara. Malheureusement...», déplore le notable Mondjo.

ESPOIR. Que reste-t-il alors dans cette bourgade ? Probablement son patrimoine historique et culturel. De raviver les espoirs des ressortissants de cette localité. Lesquels estiment que la bourgade pourrait devenir un des points focaux de l'activité touristique au Gabon.

Au nombre des attractions susceptibles d'intéresser les visiteurs, les sept chutes dont la prestigieuse Impératrice Eugénie de Montidjo. Du nom de l'épouse de Napoléon III, donné par l'explorateur Belloni Paul du Chaillu.

Le renouveau de ce vil-

lage pourrait également venir des activités de la filière-bois. En effet, deux entreprises faisant dans la transformation de nos essences forestières, s'y sont installées. Les emplois offerts aux populations du cru et à celles venant d'autres contrées devraient redonner vie à la zone.

C'est du reste ce qu'espère le jeune Moïse. Bien que fonctionnant avec des effectifs assez réduits, comparativement à ce que l'on observe dans les autres localités de la province de la Ngounié, l'école publique de Sindara contribuerait à rassurer les familles quant à la possibilité de scolariser leurs enfants. Tout comme l'école privée catholique Notre-Dame des Trois Épis de l'équateur.



Photo : Blaise Pascal Itoumba

Une vue du dortoir des garçons.



Photo : Chris OYAME

Un bâtiment de l'école de la mission catholique.